

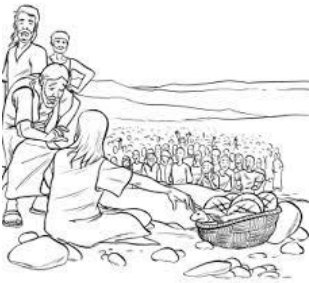
PR N°29

Dimanche 02 août 2020

18^{ème} dimanche année A:

JESUS DONNE A MANGER A LA FOULE

« ...donnez-leur vous-mêmes à manger » Matthieu 14, 13-21; Autres lectures: Isaïe 55, 1-3; Ps 144; Romains 8, 35-39.



Pour bien comprendre cet Evangile, voyons comment une spécialiste des saintes Ecritures: Marie-Noëlle THABUT nous prépare à l'expliquer:



....Quand saint Matthieu nous rapporte cet épisode, visiblement il se souvient du prophète Elisée : celui-ci était prophète dans le royaume du Nord, huit cents auparavant, mais tout le monde connaissait son histoire. Un jour, en pleine période de famine, un fidèle avait apporté en offrande le début de sa récolte, ce que l'on appelait « l'offrande des prémices ». Cette offrande représentait vingt pains d'orge. Normalement, l'offrande des prémices devait revenir à Elisée, mais celui-ci, vu les circonstances, avait aussitôt décidé d'en faire profiter tout le monde. Or, vingt pains d'orge, c'était beaucoup pour un seul prophète, mais c'était dérisoire pour les affamés qui entouraient Elisée (le texte dit qu'il y avait cent personnes). Et pourtant, Elisée avait aussitôt dit à son serviteur : « Distribue-les aux gens et qu'ils mangent. » Mais le serviteur, lui, avait vite vu que le compte n'y était pas : « Comment pourrais-je en distribuer à cent personnes ? » Alors Elisée avait répondu : « Distribue-les aux gens et qu'ils mangent ! Ainsi parle le SEIGNEUR : On mangera et il y aura des restes. » Et, effectivement, le serviteur avait fait la distribution et le texte notait : « Ils mangèrent et il y eut des restes selon la parole du SEIGNEUR. » (2 R 4,42-44).

Ici aussi, Matthieu note la disproportion entre le nombre de convives et

la petite quantité de nourriture, la distribution et le ramassage des restes. Après le constat de ce que l'on pourrait appeler leur indigence (« Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. »), Matthieu prend soin de noter : « Tous mangèrent à leur faim et, des morceaux qui restaient, on ramassa douze paniers pleins.



» Et pourtant, « Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille ». Mais qu'ont-ils donc en commun, Jésus et Elisée ? Quel est leur secret ? Il semble bien que leur secret soit simple : premièrement, tous les deux croient le partage possible, quel que soit le nombre de convives, car tous les deux s'en remettent à Dieu : Elisée en citant la parole du Seigneur « On mangera et il y aura des restes », Jésus en faisant le geste de la bénédiction sur le pain ; car Matthieu note bien qu'il a « béni » les pains : « levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction » ; ce n'est pas un rite magique sur le pain ; c'est reconnaître le pain comme don de Dieu et lui demander de savoir l'utiliser pour le service des affamés.

La mention des restes dans les deux récits et la précision que « tous mangèrent à leur faim » chez Matthieu souligne la profusion des dons de Dieu. On pense aussi à la manne qui tombait chaque matin pendant les quarante ans de l'Exode : « Vous vous rassasiez de pain et vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR, votre Dieu. » (Ex 16,12).

Et deuxième point commun entre Jésus et Elisée, mais c'est un préalable, tous deux sont soucieux de la faim des gens ; en ce qui concerne Elisée, le livre des Rois note bien qu'on était en période de famine, et c'est lui qui a eu l'idée de partager ce qui lui était normalement destiné ; quant à Jésus, Matthieu a commencé son récit en disant : « Jésus partit en barque pour un endroit désert à l'écart. » Cela veut dire pour le moins qu'il désirait un peu de tranquillité : mais il a accepté de se laisser rejoindre, de laisser les gens se rapprocher, de se faire leur prochain... cela l'a conduit à commettre cette imprudence et cette folie dont nous parlions en commençant. (*Jésus avait appris la mort de Jean-Baptiste*) C'est à cette imprudence et à cette folie que les disciples de tous les temps sont à leur tour invités : il leur suffit d'avoir assez de foi pour se souvenir que le partage fait des miracles. Et aussi de se réjouir de leur indigence ; elle est le lieu privilégié de l'action de Dieu. Pourquoi ? Parce que quand nous reconnaissons notre impuissance, alors nous appelons Dieu à notre secours, ce qui est bien toujours la première chose à faire ! La première lecture, extraite du livre d'Isaïe, proclamait l'abondance et la gratuité des dons de Dieu. La multiplication des pains par Jésus en est une magnifique illustration. (*Commentaires de M-N THABUT*)

VIE PAROISSIALE

Dimanche 02 août: MESSE. (Attention ! Continuons à respecter les mesures de confinement: port du masque, distance entre nous (1m. 50) respect des signalisation indiquées, communion au pain uniquement.)

A la Bassée: Le dimanche de 9h30 à 10h30 la chapelle restera toujours ouvert pour qu'on puisse, si on le désire, y venir faire une petite prière.

A Hubes comme chaque jour, la chapelle reste ouverte pour pouvoir venir y prier individuellement.

CALENDRIER

- **Samedi 15 août: FETE DE L'ASSOMPTION, paronne de notre paroisse**
- TUERIE DU ROGNAC : mardi 18 août (Anniversaire).**

BONNES LECTURES

- 1. CROIRE QUAND MÊME », par le Père Joseph MOINGT.S.J.

(suite de l'atcle paru dans PR 27). A la question posée à notre auteur, voici le second volet de sa réponse. Rappelons ici les questions posées ::

« Le christianisme comporte une dimension eschatologique: l'espérance que l'histoire est orientée vers une fin et que cette fin est placée sous le signe du salut, de la libération, de ce qu'on appelle le Royaume de Dieu. Pourrait-on décliner cette mention-là à travers un certain nombre de questions ? Et pour commencer, qu'est-ce que le salut, pour celui qui embrasse la voie du Christ. » ?

...Mais qu'est-ce qu'une personne ? Nous ne le savons pas très bien non plus. Nous savons ce qu'est un individu. Mais une personne ? Disons que c'est un être en relation:nous n'existons pas sans liens aux autres, des liens à travers nous percevons et habitons l'univers, que nous humanisons, et tous ces liens entrelacés entrent dans la construction de notre personne. Il s'ensuit que chacun vit dans les autres et de ce qu'il en reçoit et pas seulement en soi, de soi et pour soi. Or nous ressusciterons avec tous ces liens-là: voilà qui conduit à l'idée d'une résurrection plus universaliste qu'individualiste.



Saint Paula écrit qu'à la fin des temps « Dieu deviendra tout en tout »;tiens, il lui arrivera donc quelque chose: il habitera tout entier en toutes personnes et dans le tout qu'est l'univers. Puisque ressusciter c'est parvenir à la parfaite ressemblance de Dieu, alors je

serai, mon moi sera devenu totalement relationnel. Et puisque mon corps, c'est mon existence dans l'univers, il s'en suit que l'univers aussi ressuscitera.



On ne définit donc pas le salut chrétien de manière satisfaisante par l'idée de monter au ciel et de vivre à contempler Dieu. Il y aura autre chose à faire, car Dieu lui-même sera occupé à autre chose: à parcourir l'univers pour l'unifier, l'habiter, le spiritualiser, l'aimer. —Et nous serons nous aussi occupés à faire comme lui et en lui, lui avec nous et en nous. On parle du repos éternel, ce qui n'est pas alléchant ni stimulant. Je pense que nous entrerons dans un travail éternel: nous deviendrons co-créateurs avec Dieu, co-animateurs de cet univers. Aura-t-il une fin ? Le livre de l'Apocalypse nous promet de nouveaux cieux et une nouvelle terre, d'où la mort, la souffrance, la tristesse, le deuil seront à jamais bannis: donc longue vie à l'univers dont Dieu fera sa demeure d'éternité. L'univers nous a transformés par son évolution incessante; nous le transformons et le transformerons à notre tour par notre pensée et notre résurrection—C'est ce qu'avait très bien vu le père Teilhard de Chardin.

Ressusciter avec l'univers, ce sera récupérer tout ce qui s'est fait en lui par le travail des hommes. Ce qui mérite de ressusciter, c'est ce qui porte la marque de l'esprit et de la liberté. Notre corps ressuscitera en tout ce que nous produisons de liberté d'esprit, avec tout ce que nous « mettons au monde » ; tout cela vivra en Dieu et dans le Christ, puisque nous ressuscitons en lui. Le corps du Christ que nous formons par la foi, et où se nouent tous nos liens aux autres et aux choses, c'est la matrice où se fait le nouvel univers. Nous travaillerons, nous serons dans l'envers, dans l'invisible du monde, liés à tous nos frères de ce monde dont nous partageons la vie, à qui nous donnerons de notre vie comme nous recevons de la leur: tel sera le corps de la résurrection universelle, c'est ce que nous appelons la *communio des saints*. C'est cela dont rêvaient les hommes des anciens temps qui enterraient leurs morts près de leurs maisons, avec de la nourriture qu'ils partageaient avec eux, dans l'idée que rien ne peut briser la solidarité de ceux qui ont reçu de la divinité, à travers la nature, le don commun de la même vie qu'ils échangent des uns aux autres. Le christianisme a repris et accompli ce vieux rêve d'universalité, qu'il a reçu du monde païen en s'ouvrant à lui sans exclusive; il tient de l'incarnation ce lien à l'universel, puisque dans le Christ le Verbe de Dieu s'est uni à l'humanité entière....

- **2. CORONAVIRUS** (suite de l'article de Mr Olivier Brecht au n°27 du P.R.),

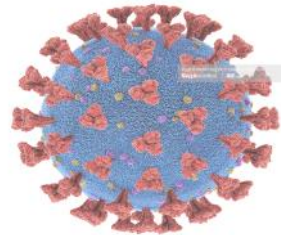
Partie, intitulée:

ALORS QUE NOUS ENSEIGNE L'HISTOIRE ?

D'abord et c'est une bonne nouvelle, que nos sociétés en ont « connu d'autres » et qu'elles se remettent de ces épidémies. Malgré la mortalité de masse provoquées par elles, nous n'allons pas tous mourir et la vie gardera le dessus. Ensuite, qu'en 50 ans, les progrès techniques ont profondément modifié notre société. En 1969 encore, la mort de millions d'individus semblait une fatalité alors qu'aujourd'hui elle nous paraît juste inacceptable. Nous attendons de la science qu'elle puisse nous protéger de toutes ces maladies, les vaincre, voire

peut-être vaincre la mort elle-même. Je parle bien sûr pour nos sociétés occidentales car 100.000 morts nous paraissent un choc majeur et inacceptable en Europe ou en Amérique du Nord, alors que personne ne semble hélas s'offusquer que le PALUDISME puisse tuer chaque année UN DEMI-MILLION de personnes en Afrique.

L'histoire nous enseigne encore que nos exigences vis-à-vis de l'État ont beaucoup changé. Nous sommes désormais, et c'est le prix de l'État providence, dans une société qui « attend tout de l'État ». En 1969 personne n'attendait de Pompidou qu'il arrête la « grippe de Hong Kong » ou encore organise le confinement de la population pour sauver des vies. Aujourd'hui le moindre accident est nécessairement de la responsabilité d'une autorité publique et si on n'arrive pas à un résultat immédiat et satisfaisant, c'est forcément que les élites ont failli. Que l'on soit bien clair, je ne cherche à excuser personne et il est vrai que le niveau des impôts n'est pas le même qu'en 1969, donc le nouveau d'exigence peut être plus élevé. Je poste juste des constats. Enfin l'Histoire nous enseigne que la sphère médiatique a beaucoup changé et influencé terriblement le traitement des événements. En 1969 les médias étaient encore pour beaucoup sous le contrôle de l'État. Comme on ne pouvait pas arrêter la maladie on n'en parlait quasiment pas. Et la vie continuait tant bien que mal. A l'ère des chaînes d'info-continue et des médias sociaux on ne parle plus que de la maladie, du traitement sanitaire, politique, économique. Tout devient très vite sujet à polémique et à scandale. Pire, on a l'impression que notre vision du monde se limite désormais à ce qui défile sur nos écrans. Et comme s'il n'y a plus que la maladie sur nos écrans, on oublierait presque que la vie continue avec ce qu'elle a de merveilleux (l'amour par exemple, mais aussi la création, l'innovation...) mais aussi le pire (la haine, la violence, la criminalité, la bêtise...). Bref la saturation de l'info autour de la maladie fait qu'on a l'impression que le monde s'arrête et comme la conscience crée en partie la réalité, il semble vraiment s'arrêter. Alors vous me direz « autres temps, autres traitements de la maladie et des événements ». Oui, vous avez raison et quelque part heureusement. Ces enseignements de l'histoire ne nous obligent pas à traiter des choses comme dans le passé. Bien au contraire. Mais ces voix venues du passé nous disent néanmoins que les épidémies ont toujours existé et existeront probablement toujours, car elles ne sont pas issues de complots de savants fous manipulés par des militaires dans des labos secrets, mais simplement des virus qui font partie de la Nature, au



De la maladie et des évènements oui, vous avez raison et quelque part heureusement? Ces enseignements de l'histoire ne nous obligent pas à traiter des choses comme dans le passé. Bien au contraire. Mais ces voix venues du passé nous disent néanmoins que les épidémies ont toujours existé et existeront probablement toujours, car elles ne sont pas issues de complots de savants fous manipulés par des militaires dans des labos secrets, mais simplement des virus qui font partie de la Nature, au même titre que nous. Que l'on pourra déployer toute la science et posséder les meilleurs Gouvernements du Monde, il y aura toujours un évènement naturel que nul n'avait prévu et que l'on ne pourra jamais éviter, qu'il faut toujours garder l'esprit positif car l'Humanité s'est toujours relevée de ces épidémies. La France s'en relèvera aussi et cela d'autant plus vite que nous aurons fait preuve de résilience et de fraternité dans l'épreuve. Essayons donc de ne pas perdre nos nerfs et notre moral rivé sur le compteur des morts qui monopolise nos écrans, restons unis plutôt qu'à accuser déjà les uns et les autres, concentrons-nous sur les vies que l'on peut sauver, chacun dans son rôle et à sa place, continuons de vivre, d'aimer d'inventer, car ni le monde ni la vie ne se sont arrêtés et profitons peut-être, pour ceux qui en ont, d'utiliser le temps pour imaginer le monde meilleur dans lequel nous voudrions vivre à la sortie de cette crise. Regarder le passé, c'est parfois prendre le recul nécessaire qui permet de mieux construire l'avenir. Courage et espoir! Prenez soin de vous!

- 3. NOTRE UNITE de JUMET: INFORMATIONS:

Vous pouvez découvrir sur internet tout ce qui concerne notre Unité et aussi des informations concernant des nouvelles de notre diocèse de Tournai et de notre région de Charleroi

Il vous suffit de taper sur GOOGLE: **unite pastorale de jumet** et consulter notre **SECRETARIAT GÉNÉRAL**: Voir la rubrique : **A VOTRE SERVICE**

*Ed. resp. : Abbé Jean FRANKEN., tél. : 071/ 45.15.22-
C.C.P. : Be39 7775 9593 3219 adresse : « LE PETIT
ROVIEN », rue Abbaye de Liessies, 1, 6044- ROUX- Prix de
l'abonnement pour un an : 11 euros.*



Permanences de notre
centre paroissial
Sainte Marie Madeleine



Lundi de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00
Mardi de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00
Mercredi de 9h00 à 12h00 **Fermé l'après-midi**
Jeudi de 9h00 à 12h00 et de 13h00 à 16h00
Vendredi de 9h00 à 12h00 **Fermé l'après-midi**
Samedi-Dimanche et jours fériés : fermé

POUR LES BAPTÊMES ET LES MARIAGES À L'ÉGLISE DE GOMBRANT,
S'ADRESSER AU SECRETARIAT DANS L'ÉGLISE MÊME
LE SAMEDI DE 9H00 À 12H00